

Voici le texte que le journal *LE MONDE*, qui se pique de pédagogie, a fait paraître sur la toile

Révision du bac La réflexion sur l'homme à travers les textes argumentatifs

Un texte argumentatif peut traiter de tout type de sujets. Cependant, on retrouve, au fil des siècles, une récurrence des thèmes liés à ce que l'homme a de plus proche – mais parfois de plus mystérieux : lui-même.

1. La réflexion sur ce qui constitue l'identité de l'homme

Le texte argumentatif n'est pas seulement le lieu où un écrivain défend une thèse déjà formée ; il est également un espace où il peut s'interroger, poser des questions dont les réponses ne sont pas évidentes et nécessitent une réflexion. L'auteur y développe des constats, propose une interprétation, éventuellement une thèse – mais surtout, il déroule une pensée en construction.

L'une des questions fondamentales qui se pose à l'homme est bien sûr celle de son identité : qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'un individu ?

L'écriture de soi

Certains écrits s'organisent, pour tenter de répondre à cette question, autour d'une description de soi. Au XVI^{ème} siècle, Montaigne, dans *Les Essais*, essaie de se dépeindre, pour se comprendre. L'autoportrait prend une valeur argumentative lorsqu'il se tourne vers une réflexion théorique à partir de l'observation de soi-même. Montaigne affirme ainsi « Je ne peins pas l'homme, je peins le passage », ce qui signifie que selon lui, l'homme n'est pas une unité donnée une fois pour toutes mais un être en changement permanent. Jean-Jacques Rousseau, au XVIII^{ème} siècle, donnera à la littérature française la première autobiographie au sens strict du terme : mais *Les Confessions* offrent de nombreux passages dans lesquels le récit de sa propre vie et la réflexion sur l'identité se mêlent inextricablement.

Le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècles poursuivront cet effort de compréhension de soi, qui est aussi une tentative de compréhension de l'homme. Lorsque Nathalie Sarraute, par exemple, écrit *Enfance*, elle fait dialoguer deux voix qui se rapportent pourtant à une seule personne – elle-même. Cette forme littéraire est, de façon oblique, une manière de réfléchir la multiplicité de l'individu : elle est même une contestation de l'étymologie du mot, puisque « in-dividu » signifie le fait d'être indivisible.

Les textes théoriques

Des textes plus directement argumentatifs s'intéressent également à cette question. L'auteur cherche alors à expliciter ce qu'est la personnalité ou l'humanité, en tentant de découvrir les rouages du cœur comme ceux

Commentaire [MD1]: Résolument faux. La littérature du moi est relativement récente, elle n'a que deux siècles. On trouve bien sûr les *Confessions* d'Augustin, mais parle plutôt d'autobiographie. Le texte argumentatif parle du monde, essentiellement. Voir sur le site le texte de Hannah Arendt, le monde comme objet du dialogue entre les hommes. (menu philosophie, expliquer un texte - de A à Hobbes)

Commentaire [MD2]: Le document est désormais directement infléchi sur l'identité de l'homme. Le thème est désormais orienté et réduit.

Commentaire [MD3]: Ce n'est pas la même question. Par ailleurs, dire qu'est-ce qu'« un homme » cela écarte la question « qu'est-ce que l'homme », autrement dit la question de la nature humaine. Or, un homme n'existe pas tout seul, il est d'abord participant de la nature humaine, et il vient au monde dans une généalogie, dans une société, dans une langue (ou plusieurs). L'homme n'est rien en dehors de la société, c'est dans un monde fait d'autres hommes qu'il lui faut tracer sa route.

Commentaire [MD4]: Cette impermanence de l'homme est un paradoxe, car tout homme a aussi le sentiment de la permanence de sa conscience, à travers le chatolement et le faisceau de sentiments, de pensées, d'émotions, parfois contradictoires qui peuvent envahir ce « champ de conscience ». Sans parler d'évolutions liées aux conditions d'existence qui elles aussi évoluent, et à ce facteur que les philosophes oublient mais que les anthropologues connaissent bien : l'âge et aussi le sexe. Différenciations qui déterminent aussi les interrogations sur ce qu'est l'homme (homme et femme).

Commentaire [MD5]: Que l'homme soit confronté à un bavardage intérieur qui lui donne le sentiment de la multiplicité est une chose. Nathalie Sarraute n'a d'ailleurs fait que cela, écrire non pas sur l'homme mais sur son flux intérieur de conscience, autrement sur son brouhaha... Cela n'empêche pas que l'homme soit indivisible. Ce dont la folie témoigne : elle est une dissociation, une fragmentation de la psyché (ou du psychisme) qui n'a plus de puissance unifiante. La pensée est détruite, car comme l'a montrée Hannah Arendt, en cela tout de même largement supérieure à Nathalie Sarraute : le jugement a une fonction unifiante.

de la pensée. La réflexion se fait, dans ce cas, plus large, et même si certains écrivains partent d'un cas particulier, ils dégagent ensuite des lois ou des thèses générales. Au XVII^{ème} siècle, **Pascal** pose ainsi la question « Qu'est-ce que le moi ? » dans *Les Pensées*, et y répond à l'aide d'un **développement théorique révélant que ce « moi » n'est réductible ni au corps, ni à la raison, ni aux émotions**.

La Rochefoucauld ou **La Bruyère**, toujours au XVII^{ème} siècle, livrent dans les *Maximes* et dans les *Caractères* une série de descriptions, parfois critiques, qui permettent de saisir un individu à partir de ce qu'il montre ou de ce qu'il croit être. Ces moralistes cherchent donc à pénétrer **la vérité psychologique d'un homme, au-delà des apparences**. Ils décortiquent nos motivations, et débusquent l'hypocrisie ou l'intérêt qui nous guident.

Au XX^{ème} siècle, les surréalistes reprendront cette question pour lui donner une toute autre interprétation : ce courant littéraire (dont le chef de file est **André Breton**) met en effet en avant **l'importance de l'inconscient** chez l'individu. Certains textes, enfin, sont plus ouvertement philosophiques. Sartre, dans *L'Être et le Néant*, ou dans *L'Existentialisme est-il un humanisme* définit la conscience et rejette l'idée selon laquelle il existerait une « nature humaine » ou un « caractère » auxquels nous serions soumis. Il s'oppose par là à tout ce que les moralistes avaient cherché à montrer.

La question de la foi et du sens

Cette interrogation est souvent accompagnée d'une réflexion sur le rapport entre **individu et foi**, ou **individu et croyance**. En effet, qui veut étudier l'homme doit **prendre en compte ses aspirations et son inclination au sacré**. Certains théologiens, comme **Thomas d'Aquin**, ou certains croyants fervents, comme **Pascal**, exposent dans leurs ouvrages leurs convictions religieuses. Ce faisant, ils proposent aussi une conception de l'homme, doté d'une âme et ayant éventuellement accès à l'immortalité.

La réflexion sur l'homme pose alors la question du **sens de notre vie sur terre**, de notre devenir, et de la valeur que l'on peut accorder aux biens matériels ou spirituels. Tout le XVIII^{ème} siècle (avec en particulier Voltaire, ou Diderot) s'attache à cette question en la posant sous l'angle du bonheur : les philosophes des Lumières combattent une religion répressive et autoritaire, et posent des valeurs nouvelles.

Commentaire [MD6]: Ce qui signifie qu'il existe une force qui structure ce qu'on appelle le moi, qui en est le substrat, le « suppôt » disaient les Scolastiques.

Commentaire [MD7]: Comme Montaigne mais sans doute avec moins d'indulgence pour l'humaine condition, ils révèlent et dévoilent l'homme « pécheur ». L'homme tel qu'il apparaît le plus souvent : fourbe, avare, méchant, hypocrite, menteur...

Commentaire [MD8]: Il ne faut pas raconter d'âneries, les Surréalistes se situent dans un tout autre « paradigme » existentiel que celui des hommes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Commentaire [MD9]: Sartre est donc un Surréaliste ??

Commentaire [MD10]: Sartre s'est trompé en politique comme d'ailleurs dans toute sa philosophie, qui n'est plus citée aujourd'hui que dans les manuels, ou par les pédagogues improvisés du journal le Monde

Commentaire [MD11]: Là encore, c'est faux, ce ne sont pas certains philosophes, mais toute une partie et immense de l'histoire de la philosophie qui s'intéresse à l'homme en tant qu'il est un être religieux, en tant qu'il a une âme et en tant qu'il est ou apparaît destiné à une autre vie que la seule vie d'ici-bas. Dans la perspective chrétienne, l'homme est conçu comme un composé de corps et d'âme, et d'un esprit. C'est ce qu'on appelle « une topique de l'âme ». Toute l'Antiquité témoigne de cette interrogation fondamentale sur la nature double de l'homme : mortelle et immortelle. Les chrétiens diront « corruptible » et « incorruptible ». Le corps humain est donc appelé à un autre état, dans une autre vie, qu'on appelle la Résurrection.

2. L'individu et la société

Réfléchir sur l'homme, c'est aussi **réfléchir sur la société** dans laquelle il s'insère. En effet, l'homme ne vit pas (sauf exception) isolé ; or, l'inscription dans une communauté engendre des heurts, des dysharmonies, des frustrations... Les textes argumentatifs cherchent donc à comprendre le rapport de l'homme à la société, et élaborent parfois des modèles de sociétés.

Utopies

Le genre de l'utopie (créé par **Thomas More**, au XVI^{ème} siècle) est ainsi un entrelacement du récit et de l'argumentation : il propose un lieu idéal, en correspondance avec des valeurs – comme le fait **Rabelais** avec l'abbaye de Thélème. Dans ce texte imprégné de l'optimisme de l'humanisme, l'auteur montre que la société idéale est celle où chacun est libre, mais suffisamment lié à autrui (par une culture commune, des goûts semblables, etc.) pour ne pas le contrarier.

D'autres écrivains useront de ce genre : **Voltaire** propose l'utopie de l'Eldorado, dans *Candide* : il y montre l'importance des arts et des sciences, et la possibilité de se passer de prisons.

Au XIX^{ème} siècle, **Jules Verne** ou **Charles Fourier** imaginent des villes propres, rationnelles, géométriquement parfaites.

Lois morales et difficultés à vivre en société

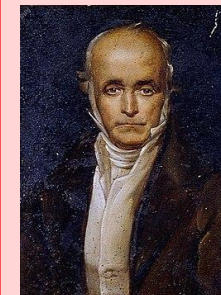
Le rapport entre individu et société peut passer également par l'élaboration de codes et de « lois » morales, afin de permettre une vie commune sans affrontement. **Les moralistes du XVII^{ème} siècle** prônent une conduite mesurée, correspondant aux valeurs « classiques » de l'époque : ils admettent l'existence de l'orgueil, des défauts de chacun – mais montrent comment on peut, en respectant les bienséances et en se pliant à des usages de politesse, faire en sorte que les vices ne soient pas invivables. La vision de l'homme qu'ils proposent est assez désabusée, dans la mesure où ils ne croient pas à une amélioration de l'individu. Cependant, Pascal dans *Les Trois Discours sur la condition des Grands*, ou La Rochefoucauld dans les *Maximes*, donnent aux lecteurs des éléments pour transformer cet état de faits en un univers tolérable.

Le théâtre prend en charge lui aussi cette réflexion : la pièce de Molière, *Le Misanthrope*, peut être lue comme une argumentation, autour des thèmes de la franchise et de l'hypocrisie. Dans les pièces de Racine est posée la question de la place à donner aux passions individuelles contre les devoirs sociaux. Tout au long du XIX^{ème} siècle, des auteurs tels que Stendhal, Balzac, Maupassant ou Zola montrent (dans leurs romans, par l'intermédiaire des réflexions des personnages, ou bien dans des articles) les difficultés de l'accord entre l'individu et la société. Le **roman d'apprentissage** livre ainsi le parcours d'un personnage, cherchant à s'insérer dans la communauté et, en même temps, à réaliser ses ambitions personnelles – avec plus ou moins de bonheur (*Le Rouge et le Noir*, de Stendhal, *Illusions perdues* de Balzac).

Commentaire [MD12]: Ce qui est là encore réducteur. C'est une vision sociologisante.

Commentaire [MD13]: Chapitre XVIII. C'est une fantaisie hyperbolique qui n'a rien à voir avec le texte de Moore ou même de Rabelais qui s'inscrit dans la lignée de l'Heptaméron.

Commentaire [MD14]: Mettre sur le même plan Jules Verne et Fourier... L'un est un écrivain un peu visionnaire, et il faut citer le livre où il imagine cette utopie. L'autre est une sorte de philosophe. Fourier classe hommes et femmes en 810 catégories. Ces catégories correspondent à autant de passions, sous-passions, sous-sous-passions, etc., différentes. Sur cette base de 1 620 caractères qu'il appelle une phalange, il jette l'organisation des phalanstères composés, comme il se doit, d'autant de personnes. Rien de comparable avec l'œuvre de Jules Verne. En agellanie, qui raconte l'épopée de migrants échoués sur un île occupée par un anarchiste misanthrope reclus ne cultivant que l'amitié des Indiens. Œuvre fort peu connue, découverte tardivement.



Fourier



Jules Verne

En effet, entre les aspirations de l'individu et la société peut se révéler une distance infranchissable. Certains textes argumentatifs explicitent cette incompatibilité, par exemple en développant une **théorie de l'individualisme**. Choderlos de Laclos, dans le roman épistolaire *Les Liaisons dangereuses*, ou Sade, dans ses écrits romanesques et philosophiques, montrent des personnages pour qui la seule voie possible est le **rejet des valeurs communes** et l'**exaltation des inclinations personnelles**.

Mais le XVII^{ème} siècle avait déjà (en parallèle au courant « classique ») creusé cette voie : **les auteurs baroques considèrent le monde et l'homme comme des entités fondamentalement hétérogènes, changeantes, multiples – qu'il serait vain de vouloir couler dans un moule unique et dans une harmonie illusoire**. Et, plus près de nous, le XX^{ème} siècle a vu éclore une **réflexion sur les désirs et les frustrations individuels** : nombreux sont les ouvrages argumentatifs sur la société de consommation, l'uniformisation qui découle de la mondialisation.

3. La réflexion politique

S'inscrire dans une société, c'est aussi participer à la vie politique. Or, l'argumentation est le type de textes privilégié pour **développer des thèses, faire la critique ou l'éloge de certains modes de pouvoir comme de certaines valeurs**.

Les rapports entre les hommes

La réflexion sur le rapport entre soi et l'autre n'a jamais cessé. Les textes argumentatifs peuvent être directs : Montaigne, au XVI^{ème} siècle, critique l'ethnocentrisme dans *Les Essais*, et Lévi-Strauss, ethnologue du XX^{ème} siècle (auteur de *Tristes Tropiques*), montre que ce que nous nommons « barbarie » est de notre côté bien plus que de celui des « barbares ».

Sartre signe la préface d'une anthologie de « la nouvelle poésie nègre et malgache », préface intitulée *Orphée noir* dans laquelle il démonte les mécanismes racistes. D'autres auteurs utilisent le biais de l'argumentation indirecte : Prévert, Césaire, Senghor prennent la parole et défendent la thèse de l'anti-racisme à travers la **poésie**.

La justice

Cette réflexion sur l'égalité des hommes s'accompagne de celle portant sur la justice. De fait, la littérature argumentative se penche sur les notions de pouvoir, de tolérance

Le siècle des Lumières a vu émerger de très nombreux écrits : textes comparant les différents modes de gouvernements (Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, texte théorique *Les Lettres persanes*, roman épistolaire), critique du fanatisme et de l'intolérance. Voltaire, Diderot, ont ainsi fourni de nombreux articles pour *L'Encyclopédie*, ayant pour base ces éléments.

Commentaire [MD15]: On parle plutôt de modes de gouvernement ou de systèmes de pouvoir.

Commentaire [MD16]: Où ? Lévi-Strauss a montré que les sociétés ont toutes des règles, des codes, des lois, et même une pensée sauvage. La question de la barbarie n'est pas du tout son propos

Commentaire [MD17]: Tout ce bavardage est la propagande de l'EN depuis quelques années à partir de la notion de l'autre.

Commentaire [MD18]: Bien avant les Lumières, les hommes se sont occupés des rapports difficiles liés en particulier aux rapports de domination.

Commentaire [MD19]: Non, pas du tout. C'est une mise en perspectives du regard de l'autre porté sur un objet nouveau (la société qui est devant lui). Deux Persans en voyage en France observe cette société nouvelle, occasion pour Montesquieu de critiquer deux ou trois choses, comme la saleté de Paris, l'hypocrisie sociale, mais aussi occasion de décrire l'épistémè de son siècle en organisant la visite d'une bibliothèque (voir sur le site l'analyse de ces pages).

La critique porte sur le pouvoir oriental, figuré par le monde persan qui rappelle plutôt le monde turc. Mais alors on les confondait quelque peu, et c'était une critique de la religion de Mahomet. Le dénouement met en scène une révolution de palais, et même de harem.

Commentaire [MD20]: Oui, c'est quand même un peu juste...

L'engagement

Cette interrogation sur les modes politiques mène inmanquablement à la **réflexion sur l'engagement**. Les textes argumentatifs explorent les thèmes de la guerre, de « l'inhumain », et, au XX^{ème} siècle, de l'univers concentrationnaire – réfléchir sur l'homme, c'est ainsi prendre position sur l'horreur de certains événements. L'indignation emprunte diverses voies : la satire ou le pamphlet, l'ironie (Voltaire, dans *Candide*, par exemple), le récit (autobiographies de Primo Levi, de Semprun...), la contre-utopie (*1984*, de George Orwell).

En 2010, Stéphane Hessel a rencontré un succès fulgurant avec un appel à l'engagement intitulé *Indignez-vous*.

Conclusion

Le texte argumentatif, direct ou indirect, est le lieu privilégié d'une réflexion anthropologique, qui se poursuit au fil des époques : les auteurs s'interrogent, et se répondent d'un siècle à l'autre – chaque vision enrichissant notre vision de nous-mêmes.

Commentaire [MD21]: Alors, ça c'est franchement idiot. On parle d'abord plutôt de gouvernement politique, et ils ne conduisent pas inmanquablement à l'engagement ou alors déjà avec Platon on aurait du s'engager. Car il parle déjà des modes de gouvernement.

Commentaire [MD22]: La guerre est sans aucun doute une horreur, mais la question de l'inhumain est tout autre chose. Il n'y a aucune position à prendre sur l'horreur de l'univers concentrationnaire : c'est l'horreur point, ça ne se démontre pas.

Commentaire [MD23]: Voltaire n'appartient pas au siècle concentrationnaire. Et Voltaire n'est pas indigné, ou en tous les cas ne suscite pas l'indignation...

Commentaire [MD24]: En effet, mais on peut s'indigner de tout et de n'importe quoi, l'indignation n'est pas une garantie d'avoir raison, c'est un affect.

Commentaire [MD25]: Exemple type d'une conclusion stupide et « passe partout ».